



# *Les cahiers de Reignac-Patrimoine*



## SOMMAIRE

<b>Edito</b> .....	3
<b>Notes de lecture</b> .....	4
<b>Restauration de l'église</b> .....	5
<b>Anecdotes de Michel Lalève</b> .....	8
<b>La bataille de Moislains (2ème partie)</b> .....	12
<b>Nos lecteurs réagissent</b> .....	20
<b>Les goûters de mon enfance</b> .....	21
<b>Canard aux carottes, champignons et pruneaux</b> .....	22
<b>Le Gigourit</b> .....	22

### Bureau de l'association Reignac-Patrimoine

Président : Robert VIEUILLE  
Vice-président : Michel NORBERT  
Trésorière : Bernadette ALBERT  
Secrétaire : Guy GIRARD

### Autres membres fondateurs

Jean-Pierre ALBERT  
Ludovic BARILLOT  
Marie-Claude BELLOT  
Sylvie BLUTEAU  
Josette GIRARD  
Jérémy MOUNIER  
Alexandre PALEOLOGUE  
Daniel SAUVAITRE

### Illustrations

Couverture : Dessin réalisé par Georges BARBIER, inhumé au cimetière de Reignac  
4ème de couverture : Dessin et histoire drôle fournis par Michel NORBERT

### Mise en page

Josette GIRARD  
Frédéric MARZAT

### Pour nous contacter

Robert VIEUILLE	vieullerobert@orange.fr 05.45.78.02.53 06.84.18.18.86
Michel NORBERT	chantal-michel.norbert@wanadoo.fr
Bernadette ALBERT	jean.pierre.albert@free.fr
Guy GIRARD	guy.girard983@orange.fr Reignac Patrimoine

### Merci à nos partenaires pour leurs soutiens



## **EDITO**

Fidèle à ses objectifs (sauvegarder le patrimoine sous toutes ses formes et agir à sa valorisation), REIGNAC PATRIMOINE présente son 3ème numéro, avec ses contributeurs réguliers mais aussi de nouveaux auteurs. Et, un léger retard ...

Vous allez ainsi découvrir les beautés apparentes ou cachées de l'église Saint Pierre de Reignac. Cette remarquable restauration nous permet aujourd'hui de mieux saisir les différentes phases de sa construction que nous pouvons regarder d'un œil neuf.

Le grand chantier de la restauration de l'église est présenté par Marie-Claude Bellot ; elle en a suivi toutes les phases avec patience et passion. Grâce à elle, nous en apprenons beaucoup sur les techniques utilisées, la très grande qualité des différents corps de métiers intervenant, les défis architecturaux à affronter.

Michel Lalève, qui n'a jamais arrêté d'écrire sur sa chère commune, nous propose 3 «anecdotes» qui nous permettent de remonter le temps avec agrément et de garder mémoire de la petite et de la grande histoire.

Le Patrimoine gastronomique étant «une ligne de force» depuis l'origine de l'Association (ou une ligne de conduite !), nous allons déguster les propositions alléchantes de Sylvie Bluteau, Ludovic Barillot, et Michel Norbert.

Les recherches de Guy Girard sur les notaires à Reignac ont porté leurs fruits : d'attentifs lecteurs et lectrices lui ont répondu et ont fait avancer nos connaissances ! Notre secrétaire devient ainsi, ipso facto, responsable du courrier des lecteurs ; que tous soient remerciés. Et, comme clin d'œil final, Michel Norbert nous propose un dessin «d'humour saintongeais».

Les PATRIMONIALES 2016 (10 et 11 septembre), avec comme thème, le trésor gallo-romain de Reignac et une superbe expo de monnaies et médailles anciennes nous encouragent à continuer nos recherches et nos écrits ; aussi je vous souhaite belle lecture, riches découvertes, stimulantes recherches. Le patrimoine (naturel, bâti, immatériel) nous propose des émerveillements pour qui veut regarder et chercher.

Le Président  
Robert Vieuille

# Notes de lecture

Nous souhaitons commencer ce nouveau chapitre par une présentation d'anciens textes, d'ouvrages, de livres, de documents car ils nous apparaissent apporter des données nouvelles sur des thèmes et /ou des sujets historiques, parce qu'ils renouvellent des problématiques, ou qu'ils amènent à des analyses pointues, ou bien des synthèses plus élargies.

Dans cette perspective, cela va de l'étude locale jusqu'à de grandes fresques historiques : le champ est large ! L'histoire est toujours une recherche, une recherche foisonnante qui donne forcément des lueurs, des éclairages et parfois de vraies lumières sur le temps présent.

Pour débiter, je tenais à faire connaître un livre étonnant «Sapiens, une brève histoire de l'humanité».

En 492 pages, Yuval Noah Harari, professeur d'histoire à l'Université hébraïque de Jérusalem – et archéologue – propose une vision dynamique et actuelle de l'aventure des hommes, ceux qu'on a caractérisé comme «homo sapiens»... Il porte un regard aigu, et sans concession, sur un drôle de bipède : nous.

Avec un humour de détective britannique, le digne professeur débusque ce qui a déterminé notre existence, notre destin de singe pensant, nos vies.

Il met en évidence 3 tournants significatifs :

1 La révolution cognitive, il y a 70 000 ans quand cette espèce d'hominidé pas très douée s'est mise à penser, réfléchir, raisonner.

2 La révolution agricole ; vers – 9000 ans. Il apporte là des éléments très nouveaux sur ce passage d'une société de chasseurs-cueilleurs (qu'il appelle drôlement «les Fourrageurs») à une société progressivement sédentarisée, cherchant à tirer parti de céréales et de la domestication des animaux.

Analysant toutes les conséquences de ce tournant décisif et irrémédiable vers des techniques agricoles de plus en plus demandeuses de temps de travail, il démontre qu'à côté d'une régularité de ressources alimentaires, les besoins d'un travail collectif ont entraîné des le départ des inégalités fortes. Vu jusqu'alors comme une « révolution progressiste », il montre que le bilan est très contrasté, mais qu'il est absolument impossible de faire machine arrière.

3 La révolution scientifique : née en Europe occidentale au moment de la Renaissance, Y.N. Harari fait ressortir de manière très claire le rôle de la science, de la monnaie, des mouvements de capitaux, avec une largeur de vue époustouflante ; «le mariage de la science et de l'empire» donne une vision totalement originale des fondations de notre monde actuel.

Grâce à cet ouvrage décapant, souvent drôle et très accessible, on a l'impression de vraiment s'enrichir, et pour la conclusion, il insiste beaucoup sur les dégradations que notre système de vie actuel fait subir à notre planète.

Yuval Noah Harari « Sapiens, une brève histoire de l'humanité ».

Éditions Albin Michel - 2015 - 24 euros.

Robert Vieuille

# RESTAURATION de L'ÉGLISE

Juillet 2014

Enfin les travaux de restauration se précisent avec la pose des échafaudages, véritable étreinte qui va permettre aux compagnons de St Jacques de vérifier, nettoyer, changer des pierres abîmées par l'érosion du temps. Au mois de septembre, notre église bien abritée sous son grand parapluie, le remaniement peut commencer. C'est donc par la couverture et la charpente côté presbytère que les travaux débutent.

L'entreprise R3S a tout d'abord procédé à la consolidation structurelle de la voûte de l'intérieur



par la mise sur cintres de 2 arcs doubleaux de la nef. Après avoir pris toutes les précautions nécessaires ils ont donc consolidé cette voûte dont la fragilité devenait inquiétante. Dans la partie lacunaire ils ont posé un tirant perpendiculaire, puis des fissures importantes ont été comblées au mortier dans l'arc mouluré le plus au nord. Ce travail de consolidation n'est pas terminé, il va continuer en février.

Les Compagnons de St Jacques ont tout d'abord procédé au nettoyage des parements de pierre sur les incrustations noires à l'algicide. Concernant le calepinage de remplacement de pierre, la pierre de grison est remplacée par du grison et la pierre calcaire par du calcaire.

Concernant les mortiers des joints, la couleur est adaptée en fonction de la couleur des pierres.

Des bandeaux ont été reposés, mais il a fallu moulurer suivant le gabarit de la pierre subsistant en retour côté nord. Toujours côté nord, les retours seront à réaliser sur les deux bandeaux, le bandeau supérieur sera aligné avec le bandeau inférieur. Côté sud les bandeaux restitués devront pénétrer dans la maçonnerie du contrefort. Des modillons manquants sous le bandeau ont été restitués.

L'entreprise Socra spécialisée dans la restauration des décors sculptés extérieurs a procédé au nettoyage et à la mise en valeur des différents sujets sur la façade nord. Dans le fond des modillons il est demandé de réaliser une patine plus foncée afin de



faire ressortir les motifs sculptés.

Les ateliers Férygnac et Bouchet, charpente et couverture, après découverte de la charpente travée par travée, viennent de consolider les fermes de la nef. Puis ils ont procédé à la restauration des pannes et chevonnage versant sud, avec mise en place du voligeage.



La largeur du débord d'avant toit de la couverture de la nef sera d'au moins 40 cm.

Les tuiles de couvert ont été mises en place avec le « cul » en butée sur les tuiles de courant et sur les crochets de cuivre réglables sur la longueur.

Le premier rang de tuiles de courant sera en tuiles de récupération et en débord par rapport aux tuiles de couvert.

Les feuillards de fixation des gouttières pendantes seront fixés en charpente régulièrement tous les 50 cm sans correspondance avec les chevrons inégalement répartis.

A ce jour, une partie côté presbytère est recouverte.

Les ateliers Fournier, après une dépose des vitraux côté monument aux morts, vont procéder à une mise en place des panneaux de bouchement en attendant leur restauration.

Des maquettes pour la conception de vitraux sont en cours.



Le service régional de l'archéologie est intervenu sur les reins de voûte courant décembre et reviendra en février, pour le parvis, la nef et les bras du transept.

En cette année 2015 se poursuivent les travaux sur la nef et le collatéral nord. La nef et charpente voient les travaux avancer mais le chantier est important. Les poutres, les chevrons ont subi comme le reste du monument l'érosion du temps, aussi beaucoup sont remplacés.

Les Compagnons de St Jacques ont réalisé des ajustements sur les patines des modillons, puis aligné les mortiers de ragréage en reprise de l'ancien solin, notamment sur les colonnettes.

Les joints des deux premiers niveaux sont trop gris par rapport aux pierres calcaires trop claires, aussi il faut éclaircir les joints en alignant leur ton sur la couleur du parement, principalement au niveau du portail et des arcatures basses. Puis ils ont dû accentuer le vieillissement du parement remplacé au-dessus du portail aveugle de gauche et aligner celui des bandeaux sur le vieillissement des modillons neufs. Il a fallu compléter la



patine d'harmonisation du fût de base de la colonnette de gauche de l'arcature. Puis les travaux continuent avec la restauration des deux contreforts de la façade occidentale et le remplacement de pierres au niveau du jambage du portail.

Le parvis est aussi remanié : des pierres sont remplacées pour refaire le seuil, une rampe d'accès pour les personnes à mobilité réduite est donc créée.

Les vitraux du collatéral, après une bonne réfection, ont retrouvé leur place et mettent en lumière le collatéral. Puis les échafaudages sont démontés de l'intérieur afin de préparer les déposes du sol pour la réalisation des fouilles.

Notre cloche est réduite au silence depuis quelques semaines, mais elle a bien besoin elle aussi d'une bonne révision. Il faudra réaliser le remplacement du joug existant fendu par un nouveau en chêne, identique, puis remettre en place l'ancien bras de tirage manuel si cela est possible, effectuer un broissage délicat du beffroi et le nettoyage du comblement sous la traverse de la ferme extérieure ouest afin d'éviter des vibrations à la coupole. Et enfin ce sera le remplacement des moteurs de volée et tintement.

Mai 2015 : les archéologues commencent les sondages au niveau du parvis mais aussi dans la nef.....



(A suivre)  
Marie-Claude Bellot

# Anecdotes de Michel Lalève

Des événements, des anecdotes, des faits particuliers qui se sont déroulés au cours de l'histoire composent une partie du patrimoine communal...

## Route nationale 10

Route royale en 1824, la RN10 avait déjà été classée route impériale en 1811, Louis XIV l'ayant empruntée en mai 1660 pour faire la connaissance de sa future épouse Marie-Thérèse d'Autriche, infante d'Espagne.

Route maudite pour les familles dont certaines étaient riveraines et qui y ont perdu un membre de leur famille. Le carrefour de chez Desmard était renommé pour sa dangerosité et sa vingtaine de morts.

Un kilomètre au sud est situé un lieu-dit « La Vieille Poste » où les diligences avaient leur relais pour les chevaux afin de permettre à l'équipage de continuer sa route. Les bâtiments du relais qui existent encore, comprenaient une grange servant de grenier à fourrage et une vaste écurie où subsistent de vieux « timbres » aux bords usés (nom charentais de l'auge). Le maître de poste logeait dans deux pièces en bas et deux pièces en haut. L'abreuvoir, long bassin d'une trentaine de mètres, était situé en bas d'un pré et alimenté par l'eau du Trèfle .

Pendant la minorité de Louis XV le relais appartenait à Paul Drouet de Barbezieux. Il démissionna le 19 septembre 1724 en faveur de Charles Mala. Cette démission fut vraisemblablement rejetée puisque le 28 octobre 1725, Jacques-Charles des Croisilles remplaçait Paul Drouet, révoqué.

Le 02 février 1744, un sieur Launy obtint de succéder à J.C. des Croisilles, décédé.

En 1757, Marie Foissac, veuve Mala était Maîtresse de Poste à Reignac. Pongaudin fut Maître de Poste en 1794.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le relais appartenait aux Deplaix.

Louis Victor Deplaix, né en 1772 mourut à Reignac le 4 janvier 1849 ayant eu probablement : Victor né le 3 Germinal an XII (décédé le 13 août 1831, époux de Marie Blondel) et Louis-Victor né le 8 mars 1808.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, cette maison de poste a été transféré dans l'immeuble devenu plus tard une boulangerie où plusieurs artisans se sont succédés.

Maindron, Angibaud,  
Chapuzet, Régondaud,  
Labinaud 1958-1983 et  
Labinaud fils 1983-1998.

Avec la déviation de la RN10, la boulangerie a perdu une grande partie de sa clientèle, et le boulanger a préféré « jeter l'éponge ».



## Découverte d'un trésor

Ce trésor a été découvert lors de la réalisation de la déviation de la route nationale n°10.

Les travaux commencèrent au début de l'année 97 pour se terminer en octobre 98.

Dans le cadre des opérations archéologiques préalables à la réalisation de cette déviation, les fouilles réalisées en 1994

(au lieu-dit Labrousse) ont

petite installation rurale des

d'un bâtiment agricole gallo-

fut découvert à 50 cm dans

Ce trésor se compose de 1937

du même type datant de 260

pièces qui étaient enfouies

ont été restaurées et étudiées

de Paris et sont conservées

Angoulême. Les avers de

profils d'empereurs déchus ou disparus, alors que les revers évoquent leurs qualités, les victoires remportées, les divinités protectrices, l'éternité de l'Empire de Rome.

Précisons que le chantier de cette déviation a coûté la somme de 70 millions de francs, financés à 70% par l'État et 30% par la Région, pour une portion de 3,800 km de route.



sur la commune de Reignac  
révélé l'existence d'une  
X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècle. A proximité  
romain, un dépôt monétaire  
le sol.

pièces d'argent et de bronze  
à 270 après Jésus-Christ. Ces  
dans une cruche en terre,  
par le cabinet des médailles  
au Musée des Beaux-Arts à  
ces monnaies montrent les

## Faits anecdotiques à l'attention des amateurs d'histoires sportives.

Les amateurs de cyclisme se souviennent de la course Bordeaux-Paris, épreuve légendaire qui se courait en juin. Dans le calendrier sportif, elle était précédée du critérium international du Dauphiné Libéré disputé en plusieurs étapes. Le départ du Bordeaux-Paris était donné en général aux « Quatre Pavillons » dans les dernières heures du samedi soir, pour une arrivée à Paris le dimanche en fin d'après-midi.

Cette épreuve réunissait de nombreux champions qui espéraient tous la victoire afin de valoriser leur palmarès professionnel. Les coureurs empruntaient la RN10 et traversaient la commune de Reignac au milieu de la nuit.

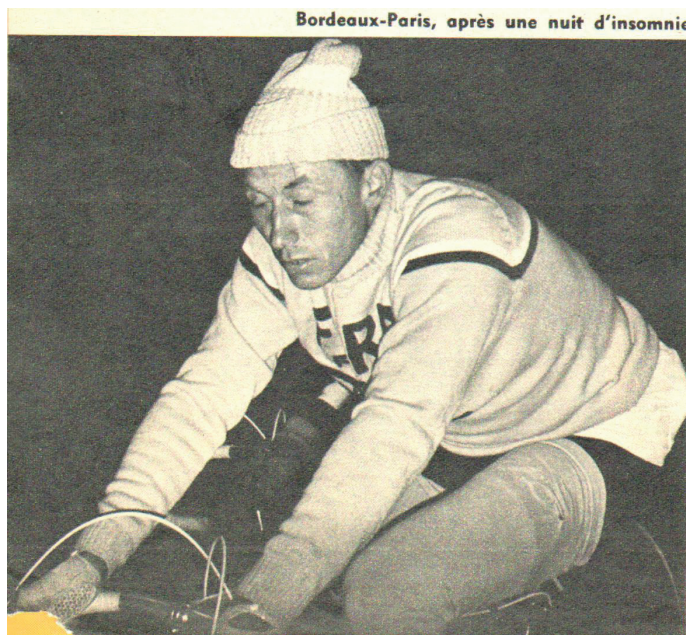
Deux endroits bien connus : le carrefour de chez Desmards et celui du Pont du Noble, accueillait quelques dizaines de spectateurs, de vrais mordus du vélo. De là, ils voyaient arriver les coureurs de loin, dans la lumière des phares des voitures suiveuses.

Ce samedi soir de 1965, un bal se tenait au bourg. Quelques participants étaient descendus au carrefour de chez Desmards accroître le groupe de spectateurs attendant le passage du Bordeaux-Paris. Un crachin tombait sans discontinuer depuis le début de la nuit.

Cette partie de journée, ou plutôt de nuit, m'est restée en mémoire car une anecdote assez particulière s'est produite lors de ce Bordeaux-Paris; anecdote remarquée surtout par les

passionnés de cyclisme.

Jacques Anquetil, champion cycliste au palmarès élogieux, n'avait pas que des supporters. Sa rivalité avec Raymond Poulidor était une cause de l'hostilité d'une partie du public à son égard. En 1965, son directeur sportif, Raphaël Geminiani l'inscrit pour le Bordeaux-Paris. La difficulté de cette course réside dans le fait que Jacques Anquetil dispute le critérium du Dauphiné Libéré (course de montagne par étapes qu'il remporte) qui se termine vers 17h. Alors que le départ de Bordeaux-



Paris est à minuit. Sept heures seulement séparent les deux courses. Les médias sportifs avaient signalé cet événement en posant la question : va-t-il réussir cet exploit sportif ?

Les coureurs qui passaient souvent groupés et à une vitesse de 40 à 45 km/h en moyenne n'étaient pas toujours reconnus même par beau temps. Cette nuit là, pour se protéger de la pluie fine et serrée, l'imperméable était de rigueur. A leur passage au carrefour de Chez Desmards, il est remarqué qu'un concurrent manque dans le nombre des inscrits au départ... et la voiture-balai n'est pas passée à la suite des voitures suiveuses.

Pendant quelques minutes les spectateurs présents faisaient leur commentaire quand... au sommet de la côte de la Poste apparurent plusieurs véhicules. A l'approche du carrefour on vit arriver un cycliste éclairé par la voiture de son directeur sportif. C'était Jacques Anquetil qui, selon toute logique, avait dû subir un incident mécanique. Car à ce stade de la compétition, les concurrents roulent ensemble pendant la nuit.

Le lendemain dimanche, l'artisan potier du Pont du Noble, René Marzat (dont le petit fils est actuellement conseiller municipal depuis 2014) se rendit au bourg. Amateur de cyclisme, toujours au passage du Bordeaux-Paris, il donna la raison du retard de Jacques Anquetil sur les



autres concurrents. Le champion cycliste s'est arrêté au Pont du Noble, et appuyé sur son vélo, évoquant la fatigue et le mauvais temps, il répétait ne plus vouloir continuer.

Son directeur sportif, Raphaël Geminiani, descendu de sa voiture, a essayé de le reconforter et de le raisonner sans beaucoup de résultat. Pour le convaincre, il lui rappelait la publicité faite sur cette tentative d'exploit et qu'il ne pouvait abandonner de cette manière sans ternir sa réputation. Les quelques reporters commençaient à l'entourer. Était-il blessé dans son amour propre ?

Raphaël Geminiani, lui donna un bidon de boisson chaude reconfortante, l'aida à monter sur le vélo. Une poussée et c'était reparti.

Le dimanche après-midi, arrivé au Parc des Princes en vainqueur, Jacques Anquetil reçut une telle ovation de la part du public que certains l'ont vu verser quelques larmes. Cette anecdote n'a pas suscité d'intérêt pour le déroulement de l'épreuve. Seule la performance compte ! Elle pourrait être une histoire secrète du Bordeaux-Paris.

Surnommé « Maître Jacques », la carrière professionnelle de ce coureur cycliste français le mettait au-dessus du commun. L'emportant souvent sur les autres, il imposait le respect et l'admiration. Dans les biographies qui lui sont consacrées, il est décrit comme un personnage au franc-parler et présentant un caractère noble !

C'était une péripétie au dénouement heureux qui s'est produite sur le trajet du Bordeaux-Paris, à Reignac.



Michel Lalève, 2014

# La bataille de Moislains

(2ème partie)

## LES MOUVEMENTS des TROUPES en AOÛT 1914 :

Le 4 août, les Allemands attaquent en Belgique, avec 4 armées d'un million deux cent cinquante mille hommes. Ce qui entraîne aussitôt l'entrée en guerre de l'Angleterre qui envoie, à partir du 14 août, une force de 5 Divisions, soit 75 000 hommes. Ce B.E.F. (British Expeditionary Force) se déploie dans le Nord de la France, pour bientôt secourir la Belgique. Une partie des Armées françaises est obligée de remonter vers le Nord-Ouest pour enrayer ou tenter d'enrayer l'offensive allemande.

Les Allemands, bien que freinés quelques jours par la modeste armée belge (modeste, mais le plus souvent héroïque) traversent la Belgique en quelques jours et arrivent dès le 23 août sur la frontière Nord de La France. Les premiers engagements tournent tous en défaveur des troupes françaises, qui sont obligées de se replier ; cet épisode est passé dans l'histoire comme la bataille et la retraite de Charleroi.

Pendant ces premières et sanglantes batailles, les soldats charentais, réservistes du 307ème Régiment d'Infanterie, sont, on s'en souvient, affectés à la défense de Paris. Leur régiment est un élément important de la 62ème Division d'Infanterie de Réserve. Cette division, avec la 61ème D.I.R. forment un Corps d'Armée devant assurer la défense de la capitale. Mais, dans l'esprit des stratèges français la bataille décisive doit se dérouler loin de là, vers la Lorraine et les Vosges. Les meilleures troupes (de soldats d'active...) sont d'ailleurs positionnées là-bas. L'attaque allemande en Belgique, pays neutre, est une grande surprise ; un peu comme si les Allemands, pour surprendre les Français avaient attaqué la Suisse, autre pays neutre...

Au Nord, il n'y avait donc aucune position solide face aux Allemands. L'armée belge pliait, puis en quelques jours était débordée et submergée, le pays quasi intégralement envahi.

Les civils belges fuyaient, envahissant les routes, l'attaque allemande en Belgique étant fort brutale.



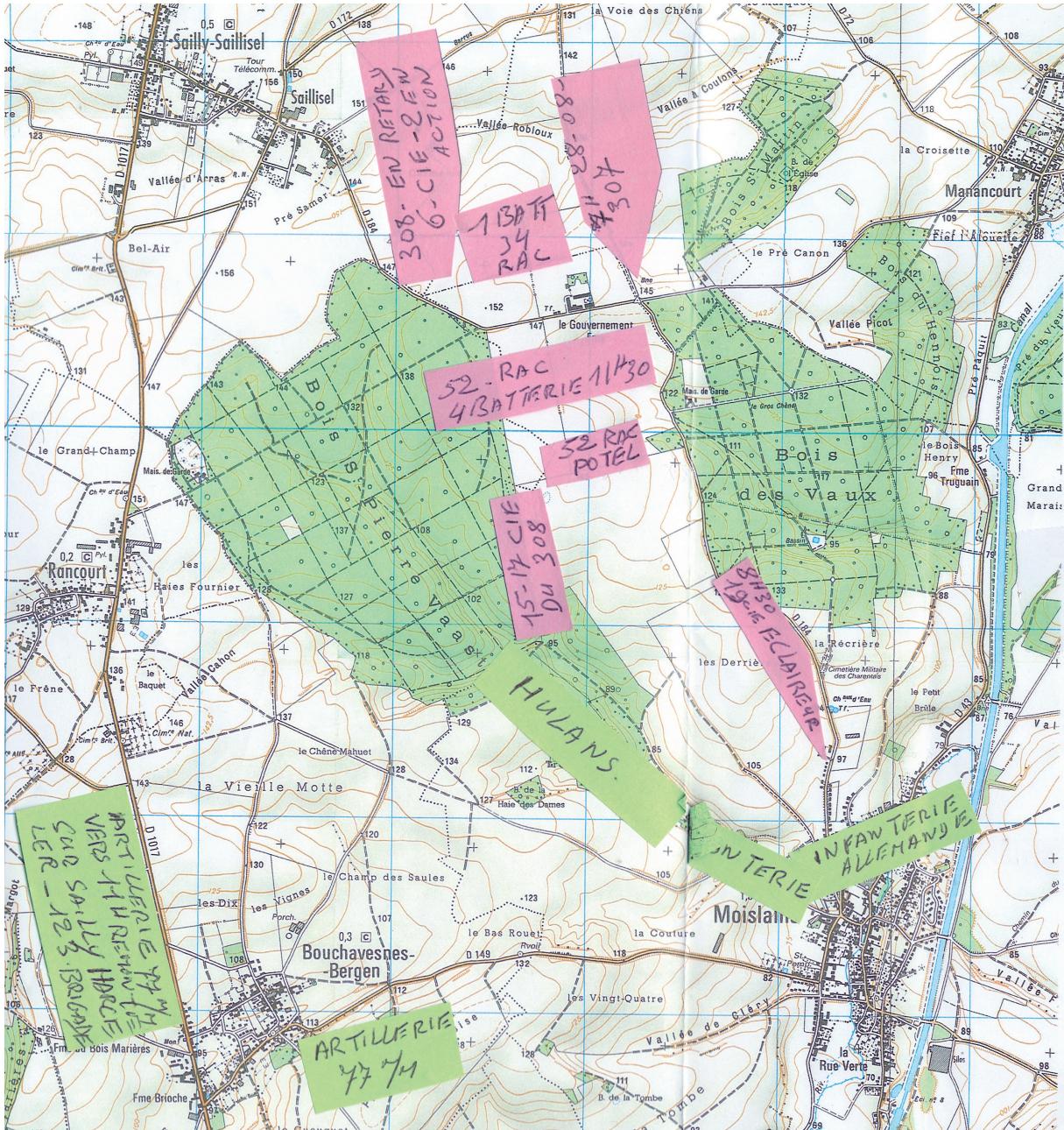
Théâtre des opérations aujourd'hui

A partir du 20 août, la petite armée belge est vite défaite, l'armée britannique trop peu nombreuse et l'armée française est encore sur les routes « remontant » de Lorraine vers la Belgique. Dès que les soldats français arrivent en vue de l'ennemi, l'État-Major Français les envoie au combat, le plus souvent sans vraie reconnaissance du terrain, ni soutien de l'artillerie ; le résultat est désastreux. Ainsi, la 3ème Division d'Infanterie Coloniale à Rossignol, dans le Luxembourg belge, en une demi-journée perd 11000 hommes...

Devant le sérieux, puis très vite, la gravité de la situation, l'État-Major français va faire appel

d'urgence aux troupes de réserve les plus proches, celles du Camp Retranché de Paris, à savoir la 61ème et 62ème D.I.R. Et, dans la 62ème, le 307ème d'Angoulême et le 308ème de Bergerac (ou se trouvent de nombreux réservistes sud-charentais).

Le 25 août, la 62ème D.I.R. est transférée par le train à Arras. Le 26, elle se dirige à pied (38 km) sur Douai, où elle cantonne dans les faubourgs Sud. Mais la situation est en train d'évoluer très vite. A Douai, la 62ème D.I.R. reçoit du GQG (Grand quartier Général) l'ordre de se replier sur la Somme, de part et d'autre de Péronne. Ce retrait est ordonné car l'ennemi a percé entre



Cambrai et Le Cateau- Cambrais et se trouve désormais à l'ouest de la 5ème armée française. Après leur échec devant Mons (en Belgique, le 23 août), les Anglais battaient en retraite droit vers le sud, pour éviter de se faire encercler. Pendant 48h, l'État-Major français ne sait pas les localiser ! Mais il apparait vite qu'une distance de 40 km sépare les Alliés. C'est pour boucher ce trou que les réservistes sont déployés.

Le 27 dans l'après-midi la 62ème reçoit le baptême du feu, par un échange avec l'artillerie allemande, sans gros dégâts, mais les obus allemands terrorisent les chevaux français utilisés pour tirer les affûts des canons de 75 et les conducteurs de ces chevaux sont des cibles faciles.

Sur un itinéraire parallèle, la 61ème reçoit de violentes salves d'artillerie en particulier le 262ème Régiment d'Infanterie de Réserve, de Lorient, «qui reçoit un déluge de feu» du côté de Sailly-Saillisel.

La 62ème (et donc le 307ème) passe la nuit à Bertincourt.

Réveillés à 3h du matin, les soldats de la 62ème D.I.R. se mettent rapidement en route vers Péronne, via Bus, Mesnil en Arrouaise, Manancourt et... Moislains. D'entrée, ils se trouvent confrontés à un brouillard très épais et sont très vite harcelés par des patrouilles de reconnaissance allemandes.

Une information extrêmement importante leur a échappé : les Allemands les ont devancés et sont cantonnés déjà dans Moislains depuis la veille ; ils sont arrivés dans l'après-midi et ont pris des dispositions défensives. Ils s'installent brutalement et tuent entre 6 et 10 habitants de Moislains (des civils désarmés). Ces soldats font partie du 2ème Corps d'armée de la 1ère Armée allemande, commandée par le général Alexander Von Kluck. Ils ont suivi la nationale 22 depuis Cambrai, et foncent eux aussi sur la vallée de la Somme et Péronne.

Trois régiments de Uhlans (cavalerie de reconnaissance) sont en avant-garde, pour prévenir au mieux le gros de la troupe. Chaque régiment est lui-même précédé de 2 cyclistes et survolé par un avion de reconnaissance ; c'est dire que les Allemands avaient particulièrement soigné leurs renseignements, pour avancer vite et surprendre si possible les troupes françaises.

Moislains étant vide de troupes françaises, les Allemands peuvent installer leur artillerie sur les points hauts sans être inquiétés, de part et d'autre de la petite ville.



Le général Ganeval, commandant la 62ème la divise en 2 colonnes ce matin du 28 août. Dans la 124ème brigade le colonel Nihous a décidé de mettre en avant le 307ème R.I.; c'est donc à lui qu'il incombe d'ouvrir la route.

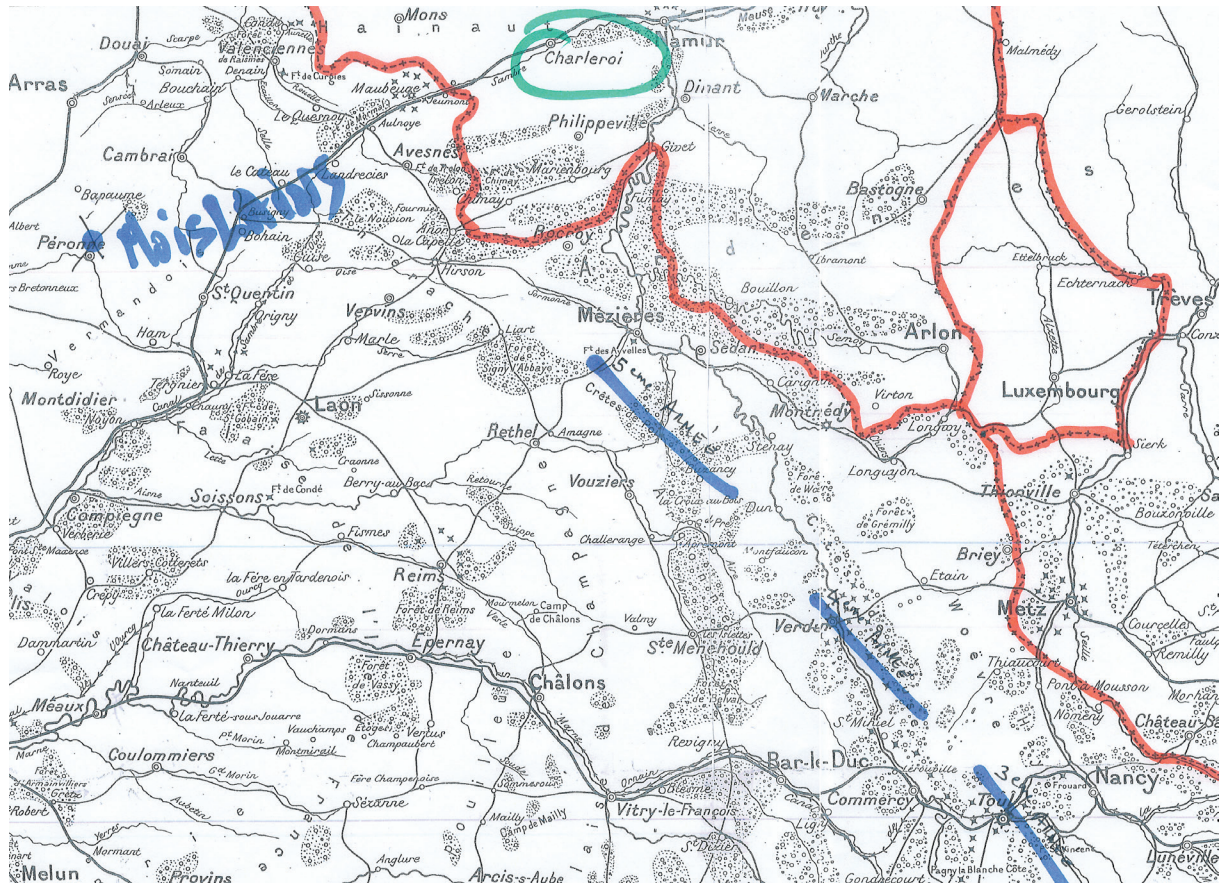
Vers 7h, toujours enveloppé d'un épais brouillard (certains témoignages diront «on n'y voyait pas à 10 mètres») les 1ers éléments arrivent à la «Ferme du Gouvernement». Il s'agit d'une belle demeure rurale isolée, qui tire son nom d'un gouverneur de colonie qui la fit construire au XVIIIème siècle.

Pour bien saisir la suite, il faut dire un mot

du cadre géographique des lieux du combat.

Nous sommes dans la plaine picarde, avec pour seuls reliefs des vallées légèrement encaissées et quelques hauteurs, le plus souvent recouvertes de bois. A la Ferme du Gouvernement, l'altitude est de 150m, et domine très légèrement Moislains qui s'est construit le long de la Tortille, un affluent de la Somme. Moislains est à 4 km droit devant, mais une légère ondulation de terrain masque la petite ville en contre-bas. Ce matin là, en début de journée, le brouillard cache beaucoup de choses. Cette disposition des lieux va jouer un rôle important. Un chemin étroit et encaissé descend directement sur Moislains, au travers d'une plaine agricole. De chaque côté, deux grands bois : celui des Vaux, à l'est et celui de Saint Pierre Vaast, à l'ouest. Après observation (malaisée), le général Ganeval écoute ses officiers qui lui demandent de ne pas emprunter ce chemin, trop étroit pour les affûts des canons. De plus, il vient d'apprendre

que les Allemands occupent Moislains (probablement grâce aux cavaliers français envoyés en éclaireurs et/ou grâce à des habitants de Moislains). Il décide de faire passer ses troupes à la lisière de deux bois qui bordent la plaine : à l'est le 307ème descend le long du bois des Vaux et de l'autre côté le 308ème suit la bordure du bois de Saint Pierre Vaast... Mais cela se fait assez difficilement : le 308ème a pris du retard et les 2 régiments éloignés de quelques centaines de mètres n'ont pas de moyens de communication entre eux. C'est une longue colonne qui se met en place, officiers en tête, avec la 19ème et la 20ème compagnie du 307ème. Des patrouilles de Ulhans (cavaliers allemands) s'infiltrèrent fréquemment dans la colonne et échangent quelques



tirs avec les Français.

Le brouillard est tellement dense que le colonel Gary, commandant du 307ème, fait mettre ses éclaireurs à cheval... à pied, et fait revenir la patrouille d'avant-garde. C'est donc en aveugle que les soldats français progressent. A 8h30, ils (il s'agit de la 19ème et 20ème compagnie du 5ème bataillon du 307ème) arrivent au sud du bois des Vaux.

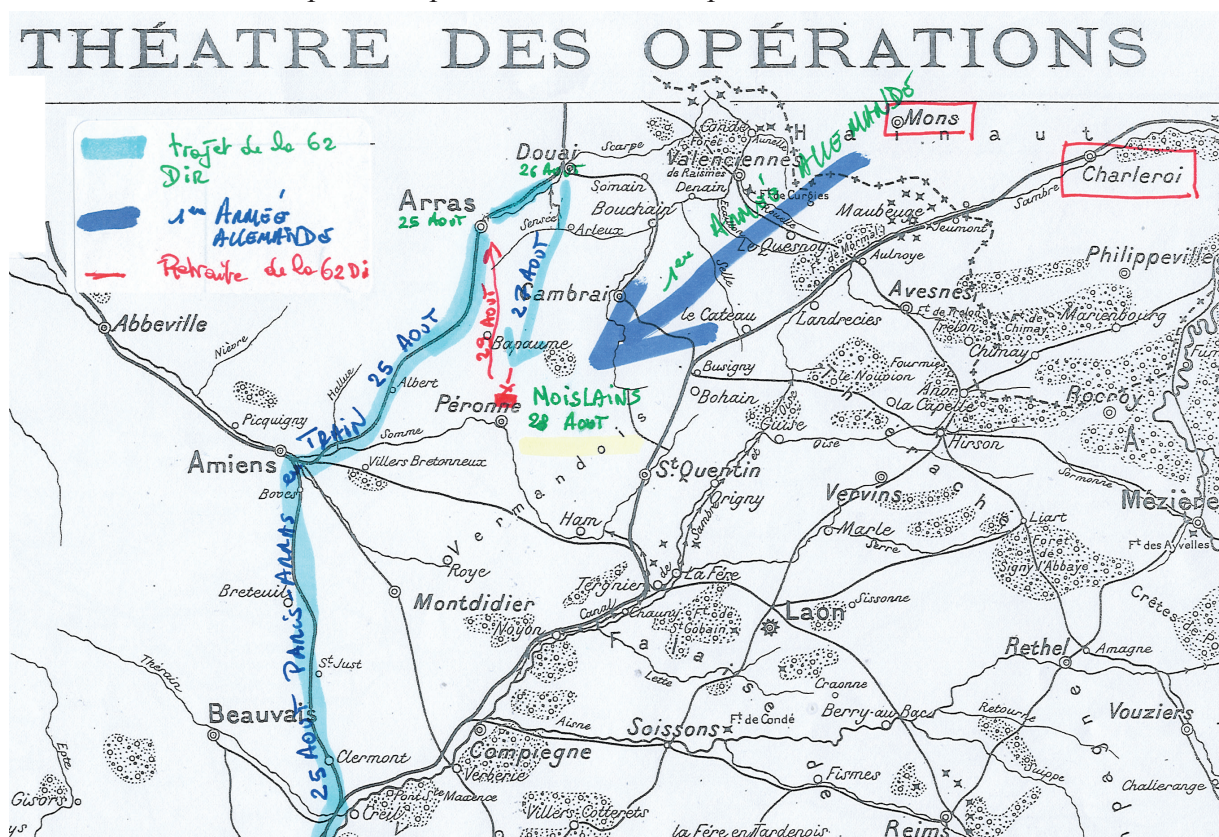
Le brouillard s'estompe et ils devinent Moislains à 1 km. Le colonel Gary (qui établit son P.C. au coin du bois des Vaux) demande à ses 2 compagnies de tête de se déployer, baïonnette au canon et de descendre sur Moislains.

Quand ils approchent à 500m de la petite ville ils reçoivent un feu très violent, tiré par des mitrailleuses, cachées dans des maisons à la lisière nord de Moislains et venant aussi de l'infanterie allemande, dissimulée derrière un talus et une haie, qui utilise fusils Mauser et mitrailleuses à tir rapide. La première ligne française est très vite fauchée et décimée, arrêtée net en terrain découvert ; par réflexe de survie, une compagnie au moins se jette dans un chemin creux. Sur le champ de bataille maintenant libéré du brouillard, les survivants sont pris à partie et en tenaille par l'artillerie allemande qui cause de nouveaux et très importants dommages. Elle effraie aussi les chevaux, ce qui ajoute à la confusion et complique l'installation des batteries

françaises.

Le colonel Nihous fait alors amener ses batteries d'artillerie à 600m au sud de la Ferme du Gouvernement. Mais très vite ses artilleurs sont pris sous le feu de l'artillerie allemande, des Ulhans puis de l'infanterie ennemie.

Le reste du 307ème est en même temps pris sous un feu aussi intense, tout au long de la lisière du bois des Vaux. Devant l'arrêt de ses soldats, au lieu de leur demander de s'abriter et de se replier, le colonel Nihous envoie 2 compagnies du 308ème, du côté du bois de Saint Pierre Vaast. Ces soldats de Bergerac se heurtent à l'infanterie allemande, dissimulée un peu plus bas derrière des haies et des talus. On leur fait mettre, là encore, baïonnette au canon pour charger l'infanterie allemande et les cavaliers à découvert ! Ils sont très vite stoppés à leur tour par la violence du feu et se replient ou plutôt tentent de se replier en zone découverte vers le chemin



creux .

Les Allemands progressent sur leurs deux ailes, à droite et à gauche et arrivent jusqu'à prendre en enfilade ce fameux chemin creux. En quelques minutes, c'est un massacre d'hommes du 307ème, du 308ème rescapés, et de chevaux, la plupart fauchés par les rafales de mitrailleuses. Les derniers survivants se replient de leur propre chef vers le bois des Vaux. Ils laissent ainsi dégarnie l'artillerie qui est touchée très fortement, son commandant, le lieutenant-colonel Potel a les deux jambes brisées par un affût de canon et demande à un officier subalterne de lui tirer une balle dans la tête : il ne veut pas tomber vivant aux mains des ennemis. Les officiers qui ont mené les premières avancées à la tête et en avant de leurs troupes sont soit tués, soit hors de combat.

Vers 11 heures, le colonel Gary consent enfin à se replier, avec une quarantaine de survivants qui se faufilent par le bois des Vaux, Ils repassent la Ferme du Gouvernement et font retraite vers Arras. Les Allemands arrêtent la poursuite de ce côté vers 14h30.

Pendant ce temps, sur les lieux des combats, entre les deux bois, les Ulhans à cheval chargent les blessés français au sabre et en achèvent la plupart...

Pendant toute la durée du combat, l'artillerie allemande a pu, sans être du tout inquiétée, régler ses tirs et ajuster les différentes compagnies françaises, avec un effet dévastateur évident.

A midi, tout est fini, sauf pour les nombreux blessés et quelques survivants, errants. Malgré l'interdiction absolue de sortir imposée par les autorités allemandes qui occupent dorénavant leur ville, de nombreux habitants de Moislains montent vers le bois des Vaux et vont secourir entre 300 et 400 soldats français blessés, égarés, hébétés. C'est à ce moment là qu'ils découvrent qu'ils sont charentais.

En fin d'après-midi, la Croix-Rouge allemande arrive sur les lieux du combat et va soigner et sauver environ 180 soldats français... une demi-journée à peine après que leurs troupes ont abattu, tué, blessé ou fait prisonniers 1600 réservistes français !

Encore aujourd'hui, il est difficile de connaître les chiffres exacts des pertes. Dans son livre sur Moislains, Pascal Duvidal arrive au chiffre de 520 morts charentais, auxquels il faut ajouter au moins 200 morts au 308ème (qui comprenaient de nombreux sud-charentais), les tués du 250ème de Lorient et les 1300

morts du 338ème R.I. de Réserve de Magnac-Laval, venant de Haute-Vienne. Ces pertes sont colossales : pour en revenir au 307ème, sur 2200 hommes partis de Bertincourt, le vendredi 28 août, 589 rescapés seront comptabilisés 2 jours plus tard à Arras : 1.600 hommes ont été tués ou blessés (certains cachés par la population autour de Moislains), ou ont disparu (comprendre prisonniers ou morts non comptabilisés). Evidemment, l'enchaînement des faits nous éclaire sur les causes, directes et indirectes



de ce massacre... Sur le terrain, envoyer, sans aucune reconnaissance réelle, une troupe en colonne d'abord, déployée sur un front de 400m ensuite, face à un ennemi dont on ne connaît ni l'importance, ni les positions défensives, ni la puissance de feu a été une décision d'une légèreté inouïe, doublée d'erreurs tactiques. Les troupes françaises ont ainsi manœuvré indépendamment les unes des autres, sans coordination entre les 2 régiments ; on a continué à envoyer de nouvelles troupes au fur et à mesure où elles arrivaient, vers la ligne de feu allemande... Jamais le colonel Gary (l'officier supérieur le plus proche des combats) n'a donné l'ordre à ses troupes de se coucher au sol, de s'abriter ou de se replier dans le bois des Vaux... C'est quasiment en aveugle que l'ordre d'attaque a été donné ; les officiers ont très vite été touchés, leur courage a été remarquable et chez beaucoup d'entre eux, exceptionnel, mais ils ont tout au long du combat respecté la doctrine de l'offensive à outrance. Ils ont donc toujours cherché à avancer et à faire avancer leurs hommes. Le niveau de connaissances trop insuffisant des lieux et des forces adverses a été très chèrement payé.

En effet, en face, était arrivé la veille en fin d'après-midi le 2ème corps d'armée allemande du général Von Linsingen. Il appartenait à la 1ère armée allemande du général Alexander Von Kluck, un des principaux responsables, avant guerre, de la stratégie allemande. Après avoir percé en Belgique, et débouché sur Cambrai, il avait donné l'ordre au 2ème corps (renforcé du 4ème corps d'armée de réserve) de s'assurer ce 28 août, de points de passage sur la Somme. A

un moment donné, près de 30 000 soldats allemands sont passés à Moislains.

Il y a eu jusqu'à 3 régiments de Ulhans à Moislains (sur les 18 de l'armée allemande), troupe d'élite cherchant constamment la rupture dans les lignes ennemies.

Ils appliquaient les directives du plan Schlieffen avec beaucoup de rigueur : concentrer des forces d'assaut beaucoup plus importantes que l'adversaire sur un point précis pour avoir le maximum de chances de le défaire, en ayant une connaissance assez précise de celui-ci. On sait aujourd'hui qu'à partir de 6h du matin, ils ont constamment suivi la progression des colonnes françaises...

Déjà, sur la journée du 27, les troupes françaises ont souffert du manque de renseignements sur l'ennemi, mais ce qui est encore plus étonnant, du manque d'information entre elles ! Il n'était pas prévu de communication entre les différents régiments, ce qui a empêché une riposte coordonnée lors du combat. Les officiers ont appliqué obstinément le principe de l'attaque, en se montrant pour la plupart extrêmement courageux, mais ils se sont sacrifiés et ont sacrifié leurs hommes avec un manque de réflexion sidérant. Ce qui ressort des comptes-rendus officiels, c'est que les soldats français se sont bien battus ! Comme si, pour ces officiers, il fallait absolument démontrer que leurs troupes de réserve étaient de vrais soldats ... On reste plus que songeur devant le sacrifice demandé à ces hommes.

Il y avait en effet, sur ce terrain, d'autres possibilités :

- attendre à la Ferme du Gouvernement la dissipation du brouillard ...
- envoyer de fortes patrouilles de reconnaissance sur Moislains et ses environs, avant d'attaquer.
- passer par les bois en partie.
- Installer des pièces d'artillerie, avant d'attaquer ...

Avec leurs deux divisions, les français avaient une réelle force de frappe. Utilisées ensemble elles auraient pu mettre à mal la progression des troupes allemandes vers la Somme. Venant du nord, elles auraient pu prendre de flanc l'armée allemande ce qui n'a été ni pensé, ni tenté. À Moislains, on a envoyé les soldats français au feu, de plus en plus meurtrier, sans considération pour la vie humaine.

Parmi ces trop nombreux jeunes pères de famille fauchés, on citera :

Du 307ème :

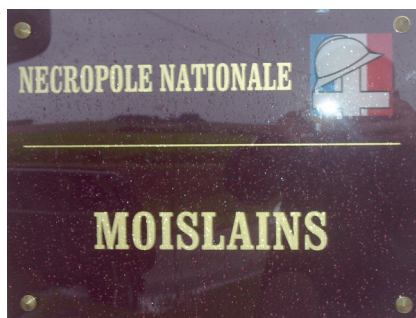
- Optat BANCHERAUD, de Reignac
- Alexandre FERRAND, de Montchaude
- Jean BIDOUARD, de Condéon

Du 308ème :

- Hilaire ANSONNAUD, de Brossac
- Georges HOPPE de Chatignac
- Léon GERMAIN, de Saint Vallier
- Louis SAUZEAU et
- Albert EMEILLANT, Du Tatre



Libérée en septembre 1918 par les Britanniques, Moislains se retrouve fort meurtrie et fort endommagée. Parmi les faits marquants qui illustrent une longue, douloureuse et belle renaissance, citons la réalisation d'un cimetière National «la Nécropole des Charentais» en 1924. Une initiative d'officiers appuyés par le Conseil 1 km au nord de Moislains, Vaux, ce cimetière est une sacrifice de tant de jeunes mêmes du combat, a été comprenant une grande



survivants, fortement Général de la Charente. A juste au sud du bois des très émouvante évocation du hommes. Sur les lieux édifié un sobre monument, partie du nom des tués.

C'est le seul cimetière national consacré par la Charente «à ses Enfants» pour la Grande Guerre. Tous les ans, le dimanche qui suit le 28 août, une poignante cérémonie, organisée par l'association des Médailleurs Militaires de la Charente et le Conseil Général 16, se déroule avec beaucoup de recueillement et d'émotion, avec la participation des institutions et des habitants de Moislains.

La Mairie et l'église étaient à reconstruire. Commencés en 1926, les travaux de l'église se terminèrent en 1931. Le nouveau clocher carré se vit doté de 4 cloches, chacune (comme il est d'usage) avec une dédicace. Sur la 4ème, il fut (et il est) inscrit : «A nos Héros-Charentais et à Leurs Frères d'Armes».

Robert Vieuille

Remerciements :

Pour cette enquête, j'ai utilisé avec profit :

- «La Bataille de Moislains» de Pascal Duvidal (1ère édition : 2001 ; 2ème édition : 2014 )
- «le 307ème R.I» de Jeannick Weyland. Annales du G.R.E.H. N0 24.2004
- Journal de marche du 307ème Angoulême
- 1919 : Journal de marche du 308ème Bergerac
- 1921 : Cahiers des Instituteurs de la Charente – Archives Départementales 16 .

Et, plus particulièrement, deux habitants de Moislains, chercheurs passionnés, qui ont bien voulu me communiquer le fruit de leurs recherches in situ.

Philippe Boucher : pour ses cartes, cartes postales, illustrations et textes.

Michel Paucher pour sa carte des lieux du combat et le journal «la Marche sur Paris» d'Alexander Von Kluck «Editions Payot – 1931».

Et, enfin merci à Pascal Duvidal de m'avoir communiqué le texte précis de la dédicace de la cloche de l'église de Moislains .

## Nos lecteurs réagissent

Dans notre n°2 des cahiers de Reignac-Patrimoine, nous avons publié un article sur les études notariales à Reignac autrefois. Nous avons été très heureux de provoquer des réactions fort intéressantes de nos lecteurs. En effet c'était le but recherché : que des personnes de bonne volonté contribuent à cet éclairage sur le patrimoine de notre commune.

Le 21 juin, je recevais un mail de Mme Isabelle Rolland, qui, après avoir dit qu'elle avait lu avec beaucoup d'intérêt le cahier de Reignac-Patrimoine, ajoute : «J'ai été surprise de voir cette succession de notaires, mais encore plus d'y trouver une femme. En fait, je pense que la boucle à la fin d'Augustin n'est pas un e mais une fantaisie calligraphique que l'on retrouve à la fin de « Barbezieux », de « comparu » et surtout de « Jean » quelques lignes plus bas».

Très heureux de voir l'intérêt porté à notre modeste publication, je me suis félicité de cette observation tout à fait judicieuse. Et me replongeant dans l'examen de cette même page, j'ai pu remarquer la même fantaisie calligraphique à la fin de plusieurs mots, par exemple à la fin de « canton » à la ligne suivante. D'autre part, il est vrai que la charge notariale incombe encore rarement à une femme en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. Alors, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup>, il eut fallu que Reignac soit à l'avant garde de la parité...

Le 30 juin, je recevais une lettre de Michel Lalève, bien connu à Reignac de par ses origines familiales et qui a publié « Il était une fois...Reignac » en 2001 aux éditions du Soleil de Minuit. Je cite un extrait : « Ton article a stimulé ma curiosité et m'a remis en mémoire que de vieux actes avaient été conservés par ma mère. Parmi ces documents datant du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, certains confirment tes affirmations sur l'existence d'une étude notariale à Reignac.» Il joint la photocopie d'une couverture de contrat de mariage de 1886. Et il ajoute : « Les autres actes sont à la disposition de l'association et c'est avec plaisir que je pourrais en faire don dans la mesure où l'association envisage de constituer des archives pour les documents justifiant de l'histoire et des activités de la commune au cours des siècles... ».

Notre petit groupe de bénévoles de Reignac-Patrimoine s'est réjoui de l'écho produit par sa publication et a été particulièrement intéressé par cette offre de Michel Lalève. Nous souhaitons effectivement constituer peu à peu un fond de documentations en rapport avec nos travaux. Nous commençons à réfléchir à la possibilité de bénéficier d'une éventuelle salle d'exposition en lien avec les travaux annexes de l'église.

A ces deux témoignages de lecteurs attentifs, l'un et l'autre constructif et allant dans le sens de nos attentes, je peux ajouter celui-ci.

Lors de la conférence organisée sur le patois saintongeais, une dame me dit avoir été intéressée plus particulièrement par la photocopie de l'acte de 1852. En effet, elle y a trouvé un patronyme très peu courant et qui est son propre nom de jeune fille ! Des recherches généalogiques en perspective...

Susciter des envies de recherche, provoquer des remarques, des questionnements, des échanges, approfondir notre connaissance de tout ce qui concerne le patrimoine local, c'est bien notre objectif.

Merci à nos lecteurs de nous y aider.

Guy Girard

# Les goûters de mon enfance

En été, lait froid sucré avec du pain rassis,

Tartine de fraises avec du sucre,

Tartine avec de la crème de lait et du sucre ou une «râpée» de chocolat,

Un fruit...



En hiver, aller voler des pommes de terre encore tièdes qui avaient cuit avec les betteraves, navets et autres légumes et le tout destiné à la «bernée» des cochons !



Faire griller des tartines coupées dans le pain de 4 livres et les recouvrir soit : de grillons, pâté, fromage, crème plus sucre, fromage blanc avec du sucre, confiture...

Les mauvais jours un quignon de pain avec parfois un carré de chocolat, je dis bien un carré et non une 1/2 tablette !

Bien sûr il y a un tas d'autres goûters, je ne parle que des miens avec le souvenir du parfum subtil et généreux de ce pain cuit dans le four à pain de la «benasse» et qui se conservait bien.

Une autre recette de goûter fort ancienne (région de Poullignac) :

Préchauffer le four, mélanger 6 cuillerées de farine type 55 avec 2 œufs entiers plus 1 verre de lait.

Étaler cette pâte dans un moule ou une plaque beurrée, cuisson four 6-7 pendant une 1/2 heure environ, la cuisson est à point quand la pâte est bien dorée.

Servir tiède avec de la confiture.

**Bon appétit !**

Ludovic Barillot

# CANARD AUX CAROTTES, CHAMPIGNONS ET PRUNEAUX

(Recette de Sylvie Bluteau)

## INGRÉDIENTS :

2 cuisses de canard  
6 carottes moyennes  
6 pruneaux dénoyautés  
10 olives  
100g de champignons de Paris  
Huile d'olive  
1 gousse d'ail  
Poivre, sel



Placer les cuisses de canard dans un plat allant au four, verser un filet d'huile d'olive et parsemer d'ail finement coupé. Saler, poivrer et enfourner 40 mn à 180 ° (thermostat 6).

Couper les carottes en rondelles, les pruneaux et les olives en petits morceaux.

Quand les cuisses de canard sont cuites, récupérer la graisse dans un faitout.

Faire chauffer et roussir légèrement l'ail.

Mettre les carottes, les pruneaux, les olives et faire suer un peu. Baisser le feu, mettre un peu d'eau et ajouter les champignons. Laisser mijoter à feu doux jusqu'à cuisson des carottes.

Mettre les cuisses de canard dans le faitout et laisser chauffer un peu pour servir chaud.

Attention à remuer un peu de temps en temps les légumes pour qu'ils n'accrochent pas au fond du plat.

## Le Gigourit

d'après une recette des vieilles de chez nous

« En Angleterre, Monsieur Vincent Auriol n'a pas mangé de soupe de tortue » (Les journaux)  
Oui mais si Monsieur Vincent Auriol vient en Saintonge, il y aura du gigourit.

O y a des jhent su la terre qui savant tout et qui queneussant reun ! Des gâs qui s'battant la goule qui l'avant manjhé fin et bon et qui savant s'ment pas c'qu'o l'est d'ine sauce de pire, d'ine moulue saurette avec de l'heûle de noué et d'ine beugasse rôtie à la ficelle devant in braizeau de châgnes<sup>1</sup>, de bouroles d'oumiâ<sup>2</sup> oub' de sarments de jhavelles<sup>3</sup>, in chêtit Parisien qui s'passerait thieu prr' la badigoine<sup>4</sup> n'en rest'rait assis d'tyiu jhusqu'à la fin d'ses jhours.

Aneut, jh'allons parler d'au jhigourit. Et promièremet, prr' faire in bon jhigourit, o faut counincer prr' tuer son goret. Pac'que pas d'goret, pas d'jhigourit ! Bon.

Vous allez me pren' deux lives de couanes et deux lives de pire que vous fout'rez dans-n-ine chaudronne, en cuivre si o vous fait reun. Si o vous enneût pas trop, mettez-zi otout, copée en mourçâ, ine lapine qui va pu jholiment et o f'rat-t-in beun habiajhe prr' vout' thyeuzine.

Mettez toutes les thyiurures de vous z'oûs<sup>5</sup>, avec des z'égnons, ds échalotes, deux lites de vin roujhe (et dau bon, hein!). Pas d'la veuzague oub' dau vin peuté, aigueurzi, tôrné, qu'a l'goût d'douelle et qui sent l'cosson ! Ampres tyieu, mettez in lite d'ève prr' allonjher vout' bouillon. Mais pas d'trop, hein, o l'est pas dau bouillon d'mouc' lles !

Et quant o coumince à bouillit, foutez-me là d'dans in bouquet garni, d'la sau, d'o pouévre et des z'épices.

Et o faut pas s'en aller peunader, vous savez, ni aller écouter à l'houillette de vout' TSF si Monsieur Bidault est teurjhou en majhorité ! O faut qu'o bouille pendant six heures et z'ou brâsser et que jh'te brâsse avec in brâsseur en boué. Pas'que jh'vous z'aveurtis qu'in jhigourit rimé est foutut. La rime, o l'est bon prr' les chansons, pas prr' le jhigourit ! Bon.

Asteur, quant o l'a fait son bouille, qu'o l'est feurnit, cheit en misaille, ébeurnaqué, en mijhettes, outez les z'oû avec ine passouère, auteurment, quand o vous cheit sous ine dent, o crosse ! Et su thyieu cot : ine thiyière à soupe de vieux cougnat prr' vous embaumer la goule.

Mettez le jhigourit dans les vaisseaux<sup>6</sup> avec ine couvarture d'papier fort trempée dans do cougnat, o sentirat pas l'fraichin ! Quant vous veurez n'en manjher, mettez in p'tit d'vin roujhe et fazez thyeure à p'tit feu. Mais n'attendez pas l'mois d'mai pas'que les premiers chalins<sup>7</sup> fazant peuter l'jhigourit. I tôrne, i l'est veuzé, et vous seriez veuzés vous z'outes avecque. Et moé, jhe pass'ris prr' in sot ! O l'est pas qu'o m'contrarierait jholiment, mais savau pas c'qu'o l'en est, n'on a biâ savé qu'on n'en est in, o fait pas piaizit quant'o l'est les z'outes qui zou disant !

Extrait de : « Goulebenèze, le gardien des traditions culinaires (Histouères de la Pibole du 10 mars 1950)



1. Brasier de chêne
2. Souche, excroissance d'ormeau
3. Fagots de sarments de vignes
4. Mandibules
5. Chair enlevée de l'os
6. Pièces de vaisselle, et en l'occurrence, pots
7. Orages

# AMERTUME



- Dans l' temps, jh' marchais avec ine poule. A c' t'heure, jh' marche avec deux cannes.